

LA DÉVOTION ENVERS LA VIERGE MARIE

Fondement, source incontournable pour l'unité des chrétiens

En ce début de nouveau millénaire nous vous proposons la pensée d'un orthodoxe¹ sur l'intérêt de la dévotion à la Mère de Dieu, comme source d'unité des chrétiens.

Sans Marie, pas de naissance du Christ, pas de Rédemption

« (...) Le Catholicisme romain et l'Orthodoxie peuvent se compléter l'un l'autre, en attirant l'attention des chrétiens sur le rôle de Marie dans le mouvement de réconciliation de toutes les communautés chrétiennes. Sans Marie, il n'y aurait pas l'Homme-Dieu, le Christ ; donc pas de rédemption, pas de christianisme. L'acceptation par Marie de la volonté de Dieu, lors de l'Annonciation, a marqué le début de tout le cycle de la Rédemption. Certainement les protestants, qui acceptent le Christ comme le Rédempteur et le Sauveur, ne peuvent pas rejeter Celle qui nous l'a donné ! Certainement, s'ils approfondissent le Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, eux aussi arriveront à admettre le rôle et la place unique de Marie dans la communauté chrétienne, qui est l'Église ! Certainement ils ne pourront pas et ne voudront pas fermer leurs oreilles à la parole si émouvante adressée par le Christ mourant à l'Apôtre saint Jean : " Voici ta Mère " ! (Jn 19, 27).

¹ Larges extraits tirés de *Marie sous le symbole du cœur*, documents nouveaux. Contribution de six experts à la connaissance de Fatima, Ed. Téqui, 1973, pp 124-130. Gradué du collège Russicum de Rome, Mgr Jean-Joseph Mowatt, archiprêtre orthodoxe d'origine russe, a dirigé le centre byzantin de la « Domus Pacis » à Fatima et la revue œcuménique *Looking East*. Le ton parfois incisif a pour but d'insister sur les dommages irréparables que causeraient l'abandon de la dévotion mariale.

L'importance de Notre-Dame et de la dévotion à Marie est vitale pour assurer le progrès de réconciliation des chrétiens divisés, puisque la Vierge a eu un rôle extrêmement important dans la vie de l'antique chrétienté, avant sa division. Les traditions des Orthodoxes, comme de l'Église catholique romaine, et même des Églises séparées anté-chalcédoniennes,² en portent le témoignage.

La dévotion à Marie tire son fondement de sa Maternité divine

Le rôle unique de Marie dans la Chrétienté trouve avant tout son fondement dans sa Maternité divine. Elle a vraiment enfanté pour le monde le Verbe de Dieu, de telle sorte que Jésus, le Fils unique du Père, est également le Fils de sa Mère terrestre. Un des grands docteurs de l'Église d'Orient, saint Jean Damascène (650-749), note " qu'en devenant la Mère du Créateur, Marie devint la Souveraine de toutes les créatures ". Du fait qu'elle est véritablement la Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge a une dignité en quelque sorte infinie. La Maternité est universelle, puisqu'elle est la Mère du Souverain de l'univers, et il n'y a que Dieu au-dessus d'elle. À cet égard, tous les chrétiens lui doivent honneur et respect.

Tous les chrétiens, en effet, ont une relation spéciale à Marie, comme membres de la famille humaine rachetée par le Christ, qui a fait de la Vierge, après lui, le membre le plus éminent de cette famille humaine. Dans l'Évangile, Elisabeth salue la Vierge par ces paroles : " Béni est le fruit de tes entrailles " (Lc 1, 42). La Sainte Écriture la proclame " le vase

² À la suite du concile œcuménique de Chalcédoine (451) sur la nature du Christ, il y eu une sécession dans l'Église.

spirituel "(citation) le plus parfait, choisi spécialement en vue du miracle de l'Incarnation. Comme le Christ, " le second Adam ", est la tête et le chef de la race humaine, ainsi Marie, " la nouvelle Ève ", est le "cœur" de cette même race humaine. Elle est comme l'énergie stimulante de tous ceux qui sont les membres vivants du Corps du Christ. Si nous sommes en communion avec le Christ, nous participons aussi à la maternité spirituelle de Marie, qui est universelle. Aucun chrétien ne peut prétendre appartenir au Christ, sans appartenir aussi à sa très Sainte Mère.

Qu'entend-on par médiation de Marie ?

Le christianisme des protestants rejette le rôle de Notre-Dame comme Médiatrice.³ Ils prétendent, en s'appuyant sur la Sainte Écriture, qu'il n'y a qu'un seul Médiateur, Jésus-Christ. Ils paraissent ne pas comprendre l'enseignement commun aux catholiques et aux orthodoxes sur ce point. Il est vrai que certains théologiens et prédicateurs, ou auteurs ascétiques, ont attribué à Notre-Dame des titres qui pourraient voiler l'enseignement authentique de l'Église sur l'unique médiation du Christ. Notre-Seigneur est, en effet, le seul et unique Médiateur. (...) La médiation de Marie n'est qu'une médiation participée et subordonnée, dont toute la substance et l'efficacité découlent de la grâce du Christ. Elle est un moyen d'accéder à la médiation du Christ, non cette médiation elle-même, qui est le but propre de l'Incarnation. La médiation de Notre-Dame est entièrement fondée sur sa Maternité divine, qui fait d'elle " un pont " entre Dieu et l'Humanité. C'est par elle que se réalise le " contact

³ Sur la compréhension de la Vierge Marie et l'apport pour la foi, lire Richard Borgmann, ancien pasteur de l'Église Évangélique, in revue *Pour l'unité*, n° 121, juillet 2000, pp 12-15.

direct " entre ce qui est humain et ce qui est divin. Aussi sa médiation transcende-t-elle la méditation de tous les Anges et de tous les Saints. Elle est, en toute vérité " le tabernacle de l'Unité ", et comme " la Diaconesse du Christ ", parce qu'elle a " servi " (" diakonein ") notre Divin Sauveur dans l'œuvre de la Rédemption du monde. Elle-même s'est déclarée " l'humble servante du Seigneur "» (Lc 1, 38). La Très Sainte Vierge Marie, " plus élevée que les Séraphins, incomparablement plus glorieuse que les Chérubins " ⁴, n'a jamais toutefois revendiqué des droits hiérarchiques, ni l'accomplissement de fonctions sacerdotales. Elle s'est contentée d'être " servante " (" diakonissa "). Ceux qui plaident aujourd'hui, dans le catholicisme occidental et dans la chrétienté protestante, en faveur du ministère sacerdotal des femmes, et, en même temps, prétendent minimiser le rôle de Notre-Dame, feraient bien de se rappeler, à la fois, l'humilité de la Vierge et sa dignité sublime.

C'est du Christ que Marie tient son pouvoir de médiation

La Très Sainte Vierge Marie a reçu son pouvoir de médiation du Christ lui-même, son divin Fils, lorsqu'il mourait sur la Croix. Et qui mieux qu'elle méritait une telle prérogative ? Sa coopération à la Rédemption a été réelle et effective. C'est dans son sein très pur qu'elle a formé la divine Victime. Dans la petite maison de Nazareth, elle le préparait pour l'immolation. Debout au pied de la Croix elle l'offrit comme une mère seule peut le faire, pour la Rédemption de l'humanité (...).

⁴ Cette phrase est extraite de l'hymne byzantine à la Mère de Dieu intitulée : hymne « acathiste » (« debout »). Nous la chantons régulièrement depuis plusieurs nuits de prière. Cette hymne célèbre la Maternité divine de Marie et le mystère de l'Incarnation. Elle aurait été composée entre le V^e ou le VIII^e siècle. Elle a été récemment chantée à la basilique Sainte-Marie Majeure de Rome pour le Jubilé, le 8 décembre. Hymne acathiste à la Mère de Dieu, en CD ou cassette, foyer de charité, 51 rue Principale 67530 Ottrott. Est vendue en librairie.

Marie ne se tient pas seulement au pied de la Croix en tant que Mère de son Fils mourant, mais aussi en tant que Mère de Celui qui est le Rédempteur de toute l'humanité. En mourant sur la Croix, par ces paroles : " Femme voici ton fils... Voici ta Mère ", notre divin Maître confiait à sa sainte Mère, en la personne de saint Jean, la race humaine toute entière et désignait Marie comme Mère spirituelle de tous ses frères selon la chair. Ce ne furent pas seulement les paroles d'un mourant, soucieux du sort de sa mère, mais les paroles du Messie, promis par les prophètes, accomplissant la Rédemption du monde. Ses paroles étaient un message messianique, adressé à tous ceux qui croient en lui, veulent le suivre, et le reconnaissent comme leur Seigneur et Sauveur.

(...) La chrétienté non-catholique d'Occident se plaît à insister sur la puissance salvatrice du Christ. Soit ! Mais la Rédemption elle-même a dépendu du consentement de la Vierge à sa Maternité divine. La naissance physique de notre Sauveur était nécessaire pour la régénération morale de toute l'humanité. Saint Paul nous enseigne que, par le baptême, nous devenons les frères spirituels du Christ (v. Rm 7, 29. Hb 2, 11 ; 17). Ceci étant donné, tous ceux qui sont baptisés sont, par le fait même, les fils spirituels de Marie.

La vénération à Marie des Orthodoxes : modèle à suivre

Le culte de la Bienheureuse Vierge Marie, comme Mère de Dieu (" Théotokos "), fait partie intégrante de la tradition chrétienne, et ceci depuis les temps apostoliques. L'Orient comme l'Occident honore la Vierge par des prières et des hymnes, par des offices liturgiques et para-liturgiques. Toutes les pratiques de dévotion par lesquelles on honore Notre-Dame ont leur source dans le fait de la Maternité divine de la Vierge. Une splendide couronne de prières et d'hymnes a été tressée pour Elle dans les liturgies eucharisti-

ques des Églises d'Orient. Les termes en sont souvent plus abondants, plus variés, plus expressifs que ceux de la liturgie romaine. Chaque office, chaque fête, chaque jour, commémore la Vierge en même temps que son divin Fils. Et comment dire que la Vierge Mère puisse porter ombrage à son Fils, puisqu'ils sont inséparables dans leurs relations avec l'humanité ? S'il paraît y avoir quelque excès, parfois, dans certaines pratiques de piété envers Marie, l'Église les tolère cependant avec indulgence, car elle sait que jamais le culte authentique de la Vierge ne pourra porter ombrage à la majesté et à la dignité du Christ.

Dévotion zélée imprudente ou pratique iconoclaste

Aujourd'hui, en Occident surtout, nous trouvons deux attitudes exagérées parmi les membres de l'Église catholique. Il y a ceux qui, dans leur zèle imprudent, attribuent à la Bienheureuse Vierge Marie des titres honorifiques qui peuvent voiler quelque peu ou faire oublier l'unique médiation du Christ. Certains propagent des types de dévotion et des pratiques mariales, comme s'il s'agissait de choses absolument nécessaires pour le salut. Parfois cet excès frôle la superstition. Il y a aussi ceux qui accordent un intérêt exagéré aux apparitions, aux révélations, aux messages personnels. Parfois il s'agit, de fait, d'apparitions douteuses, ou même explicitement condamnées par l'autorité ecclésiastique. Ou bien on prétend interpréter des apparitions, même authentiques, dans un sens temporel ou politique, favorable aux intérêts ou aux préjugés de certaines catégories de personnes. Ceci est très nuisible à la vraie dévotion mariale et au message authentique donné par la Vierge au monde. Nos frères non-catholiques peuvent aussi trouver là une occasion de scandale, et un prétexte pour railler le culte de la Vierge et la doctrine mariale catholique.

L'extrême opposé consiste, au contraire, à prétendre, au nom d'une place, ce qui aurait fait rougir de honte, cependant, des réformateurs comme Calvin et Knox. (...) En voulant chercher uniquement le Christ, en voulant donner toute la place au Christ, ils oublient ou veulent ignorer Celle qui a donné le Christ. Dans le langage courant, en parlant des choses humaines, on dit que, quand la mère disparaît, il n'y a plus de foyer. Ne pourrait-on dire aussi que, quand la Mère de Dieu disparaît d'une Église, celle-ci n'est plus vraiment la maison de Dieu ?

Négliger la Mère de Dieu c'est « désincarner » le Christ

Par son rejet de la Bienheureuse Vierge Marie, la chrétienté protestante s'est écartée, de plus en plus, de la tradition apostolique authentique. Le rejet d'un dogme a

prétendue réforme post-conciliaire, entraîné le rejet d'autres dogmes. Les vrais enseignements du Christ, ses intentions profondes, ses vœux authentiques se sont trouvés obscurcis. Le rejet de la succession apostolique a été suivi du rejet de la présence eucharistique du Christ. Et c'est logique. Sans la Mère de Dieu, reconnue et honorée comme telle, il manque quelque chose à son Fils. Il est difficile, alors, d'admettre sa présence réelle dans l'Eucharistie.

Aussi peut-on considérer comme providentielle l'initiative prise par le pape Paul VI, lorsque dans le discours de clôture de la troisième session du concile Vatican II, il proclama la Bienheureuse Vierge Marie " Mère de l'Église ". Elle est, en effet, la Mère de l'Église une, la Mère de tous ceux qui sont " frères dans le Christ ", la Mère de

rétablir une Église dans laquelle la Vierge Marie n'aurait plus aucune la famille chrétienne. Il serait absurde d'imaginer un mouvement oecuménique véritable, un mouvement destiné à réconcilier les chrétiens dans l'unité d'une seule Église, telle que l'a voulue le Christ, sans y faire entrer la Bienheureuse Vierge Marie.

De nos jours, heureusement, des protestants sérieux et pieux reconnaissent le rôle et la place de la Vierge Marie dans la tradition chrétienne de l'Église. (...) Ayons confiance, Marie ne nous abandonnera pas, si nous lui restons fidèles ! Et le jour viendra où son Cœur immaculé, son amour, triomphera, et fera que nous ne serons qu'un avec le Christ, et les uns avec les autres, dans l'unité d'une seule Église (...) ».

◆ Mgr Jean Joseph MOWATT